L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Entre les rues Bienville et Conti.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 JANVIER 1868

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES, IMPRIMEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi
Par an, $6. par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à tous de très fins en caractères ordinaires, payables d'avance, seront de $1 50 la ligne pour la première insertion, et 75 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.
Les annonces judiciaires de la paroisse seront payées à raison de $1 la ligne pour la première insertion, et 50 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.
Les annonces publiées par intervalles, paieront sous un abonnement.
Les annonces nouvelles pour changer la première.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $25 la ligne pour chaque insertion.
Les annonces ne seront comptées d'affilée paieront $ la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas spécifié seront publiées six fois.
Les comptes des gens à salaire régulièrement de la maison ne seront envoyés à la fin de chaque mois.

AGENCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 14 JANVIER.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir les annonces.

Par le Sheriff, à la Bourse des Négociants et des Echanges, à quatre heures dans le Deuxième District, un terrain borné par les rues Canal, Douane, Miro et Bayou Road, au bout de terre dans la Première District, borné par les rues Tchoupitoulas, Marché, Richard et Religieuses, sur lequel se trouve la Presse à vapeur Mississippi; et une portion de terre bornée par les rues Marais, Tchoupitoulas, Religieuses et St-Joseph, sur laquelle se trouve la Branch Cotton Press.

Par T. Cook, constable, au No 130, rue Julie—Un lot de meubles et articles de ménage.

Par Thomas A Speer, à dix heures, à l'encan public, rue du Grand-Hommes, et Espagne—Une pharmacie, le fonds, meubles, &c.

Par H. Ryan, Marks & Co—Continuation de la vente du No 171, rue du Canal.

Par Wm. Nott, No 28 de la rue de Chartres—400 caisses bottes, souliers et brodequins, sans aucune réserve.

Par Laporte & Co, dans la salle d'encan—Marchandises américaines et importées.

Par D. E. Murphy, au coin des rues Commerce et Poydras—Epaules, plats, côtes et huile de charbon.

☞ Achetez vos confiseries et ouvrages chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée

ATTENTION!!

☞ Vente importante par le Sheriff.

Nous appelons l'attention publique sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui à midi à la Bourse des Négociants des Echanges, rue Exchange, par le ministère du shérif, d'un lieu de terre situés dans le Premier District, sur lequels se trouvent les deux Presses connues sous les noms de Mississippi et Branch.

Pour plus ample détail voir aux annonces.

☞ Ne manquez pas d'assister à la grande vente, par suite de succession, de beaux articles de ménage, au No 171 de la rue du Canal, vente qui a lieu les mardis, jeudis et samedis. On prend des billets de ville au pair.

Organisation Conservatrice.

Depuis que les lois de reconstruction ont été votées par le Congrès, nous n'avons cessé de recommander aux conservateurs du Sud en général et de la Louisiane en particulier de s'organiser et de s'entendre sur une ligne de conduite à adopter et sur les moyens à employer pour voter par toutes les voies légales l'abrogation du Sud. L'*Abeille* a été la première et, quoi qu'on en dise, le seul des journaux que le nom de la Nlle-Orléans qui ait plaidé cette cause si importante, cependant. Ce n'est que tout récemment qu'un de nos confrères, le *Times*, a paru vouloir aider notre pour engager les citoyens à sortir de leur apathie trop prolongée.

Mais et nous étions partisans d'une prompte et énergique organisation du parti conservateur, nous pensions qu'elle devait se faire d'une façon plus franche et plus ouverte, et non dans une société de conclave secret, comme celui qui vient de se tenir dans une des salles de l'Hôtel St-Charles, sans convocation préalable. Le compte-rendu de cette séance que nous reproduisons plus loin, ne nous a pas même été communiqué et nous sommes forcés de l'emprunter au *Crescent*.

Nous n'insisterons pas sur cette singulière manière de procéder—Nous avons appelé de nos vœux une initiative en faveur de l'organisation des éléments conservateurs; de quelque part qu'elle vienne, nous l'accueillons avec la bienveuue, en vue de l'intérêt général qu'elle est appelée à servir.

Ou verra par le procès-verbal de la séance qu'un comité de cinq personnes désignées par le président de la réunion, a formé une liste de citoyens qui devront composer un comité central d'Etat. Cette liste comprend d'excellents noms capables d'inspirer la plus entière confiance à la population. D'autres noms pourront d'ailleurs être ajoutés à ceux là et nous espérons que tous les citoyens ayant quelque influence se feront un devoir de prêter leur concours à l'œuvre de salut qu'il s'agit d'entreprendre et de mener à bonne fin.

L'organisation dont on est en train de former le noyau, prend le nom de "parti national démocratique de la Louisiane." Cette appellation a été critiquée de la part de deux de nos confrères, le *Times* et le *Bulletin*. Il est certain qu'en la forme, la manière de procéder des organisateurs de la réunion de l'hotel St Charles n'est pas entraînante et qu'ils auraient pu laisser aux gens une grande latitude pour choisir eux-mêmes leur comité central d'Etat, le soin de choisir un titre et un programme pour le parti conservateur. Mais le moment serait mal choisi pour discuter sur des questions de forme; il ne faut pas chercher chicane à ceux qui ont eu le mérite d'attacher le grelot. Quant au fond de la question, nous ne comprenons pas les scrupules de ceux qui sont encore imbus de leurs vieux préjugés vaincus au point de s'effaroucher du mot "démocratie."

Nous avons déjà dit notre opinion à ce sujet dans plusieurs articles : le seul parti actuellement en existence qui offre au Sud l'auxiliaire d'une puissante organisation pour le sauver du joug radical, c'est la démocratie nationale. S'il y a division laissons la s'opérer dans les rangs des républicains noirs, mais n'assurons pas foi lement le triomphe de nos adversaires, en refusant de nous joindre à la démocratie, sous prétexte de former une organisation hybride qui ne serait à l'abri d'embryon impuissant, comme cela a eu lieu en 1860, pour le petit noyau des partisans de Bell et Everett. Les circonstances sont, il nous semble, suffisamment démontré la folie que les gens du Sud avaient commise en attaquant d'abord, sous la bannière whig, puis en divisant le grand parti démocrate, dont les principes étaient, en réalité, la seule école qui pouvait dû invoquer les gens du Sud pour la protection de leurs droits.

En ce moment, il ne peut y avoir que deux partis : celui de la constitution qui garantit à chaque Etat le contrôle de ses affaires domestiques, et le droit de représentation, et celui de la révolution qui embrasse les différentes factions radicales, toutes prétendant imposer, à des degrés divers, leurs théories gouvernementales aux des Etats du Sud. Il faut choisir entre les deux. Un tiers parti n'est pas possible. Rien ne nous donc sous la bannière de la démocratie, en sacrifiant s'il le faut, à la nécessité du salut commun, des préjugés ou des rancunes qui ne doivent peser que bien légèrement dans l'balance, mises en regard des hautes considérations d'intérêt public et particulier qui s'imposent de tout leur poids à notre détermination.

Nous ne partageons pas les craintes l'avis du *Bulletin* qui croit que l'organisation actuelle doit se borner à rédiger un but spécial, le rejet de la constitution en cours de préparation. Ce but a mis pas au Sud, et surtout à la Louisiane, depuis un an, c'est une organisation qui permit aux citoyens d'agir de concert. Or, puisqu'on se trouve à organiser un parti conservateur, qu'on le crée donc une bonne fois complètement. Nous allons avoir une terrible année d'épreuves à passer. Des événements nouveaux peuvent surgir à chaque moment. Il est donc de la plus haute importance qu'il y ait en permanence un comité central d'Etat, chargé de veiller aux intérêts communs, de donner des conseils à la population, de se mettre en communication avec le pouvoir à Washington et avec l'organisation démocratique au Nord, et de faire de celle par tous les cours d'Etat ou par les cours des Etats Unis, toutes les questions spéciales ou générales qui, sur la constitutionnalité ou la légalité des lois ou mesures imposées à la Louisiane. Qu'on admette dans ce comité des représentants des divers éléments conservateurs, nous ne demandons pas mieux ; mais qu'on fasse de ce comité un comité de salut public permanent, pleinement autorisé à délibérer et au besoin à agir. Voilà ce que nous semblent impérieusement exiger les éventualités menaçantes de l'année qui vient de s'ouvrir sous de si sombres auspices. Nous ne pouvons nous laisser pratiquement égorger avec la tranquillité de moutons qu'on mène à l'abattoir. *Sursum corda !*

On trouvera le feuilleton à la troisième page.

LISTE DES LETTRES.—Par suite d'un malentendu inexplicable pour nous, la liste des lettres ne nous a pas été fournie samedi soir ; nous la donnons aujourd'hui. Nous continuerons à publier la liste des lettres françaises tous les dimanches, bien que l'administration des postes ait jugé à propos de supprimer la très minime compensation qu'elle accordait aux journaux chargés de cette publication.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La première représentation de la troupe française chef-d'œuvre de Meyerbeer, qu'on appelle *Les Huguenots* ne manquera pas d'attirer la foule ce soir à l'Opéra. Cet opéra sera interprété par MM Picot, Van Huffen, Lechevalier, Dupuis et mesdemoiselles Fauchetti et Lambelet et madame Seguin.

Chemin de Fer d'Orléans.—On ne dira pas que la Compagnie fondatrice de ce chemin de fer par les rues Dauphine, Dumaine, St Pierre et Canal, manque de libéralité envers le public, car on verra dans une annonce insérée plus loin que M. Jules Reidl, secrétaire de cette compagnie, ajoutait ces personnes que cette voie ferrée intéressait ainsi que les souscripteurs au fonds social que l'acte social est prêt à être signé en faveur de Edward Ivy, notaire public, rue Granier, No. 130, ou le livre de souscription restera ouvert jusqu'au 18 du courant inclusivement. Ainsi les propriétaires et les capitalistes qui ne l'auront donc le soulagé ou de l'un du Chemin de Fer d'Orléans ont cinq jours pour se rendre à l'adresse indiquée et souscrire aux dits capital. Les conditions sont faciles à remplir, les actions étant de 50 et le second versement étant de 5 non exigé par action au moment de la souscription. Ultérieurement, les versements seront de $10 par mois. Il est grandement probable que les frais s'absorberont pas tout le fonds social et que ces actionnaires seront dispensés de faire la dernière versement.

Grand Chemin du Nord et de Jackson.—Les personnes qui ont acheté des tickets d'excursion pour aujourd'hui à la Pointe Agile, sont prévenues par une annonce insérée plus loin que le prix de ces billets est étendu jusqu'à mardi, 21 du courant inclusivement.

Marchandises Sèches.—La maison Wallace & Co, s'est transférée aux dits rues Magazine et Commune, où elle trouvera plus à même de se conformer aux exigences de cette époque qui fait du bon marché une loi suprême. MM. Wallace et Co. invitent les étrangers à venir examiner leur stock de marchandises sèches avant d'acheter ailleurs.

Traitement des maladies chroniques—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce du docteur de Rauser, relative au traitement des maladies chroniques des principaux organes, des rhumatismes, de la goutte. Il assure pouvoir guérir la surdité si intéressée qu'elle soit, en vingt jours. Il donne ses consultations à domicile à une heure, à son cabinet, enchapure Gravier et Bourbon, sa résidence est rue d'Orléans No 76.

Belle résidence à louer ou à vendre—Nous appelons aux personnes en quête d'une belle résidence, à vendre ou à louer, une propriété située rue Bourgogne No 111. Cette propriété est une des plus agréables à habiter dans le second district, et elle a l'avantage d'être à la proximité du centre des affaires.

☞ Les visiteurs de l'Exposition des Fair Grounds ne doivent pas manquer d'aller examiner le blanchisseur mécanique connu sous le nom de VESUVIAN MECHANICAL CLOTHES WASHER. C'est une des inventions les plus utiles de notre époque pour les familles obligées d'économiser le temps et l'argent.

☞ Ne manquez pas d'assister à la grande vente, par suite de succession, de beaux articles de ménage, au No 171 de la rue du Canal, vente qui a lieu les mardis, jeudis et samedis. On prend des billets de ville au pair.

PHARMACIE.—On verra, par une annonce insérée dans nos colonnes, que le Docteur Escudier vient d'ouvrir dans l'entrepôt des rues St-Philippe et Roman, une pharmacie qui sera montée avec le plus grand soin. Elle sera dirigée par M. Paul Beker qui parle cinq langues. Nous rappelons que M. Escudier est un des pharmaciens de la Société Française.

Organisation du Parti Démocrate.

A une réunion ajournée de citoyens opposés au radicalisme, qui a eu lieu à l'hôtel St Charles, vendredi, 10 janvier 1868, M Alexander Walker a été choisi président, et M. Durant de Ponte, secrétaire. Le président a exposé que l'objet de la réunion était de former une combinaison politique ou opposition au parti radical. A la demande du président, M. Bates, du Mississippi, a remplacé le secrétaire et a expliqué les vues et la perspective politique du parti démocrate dans les Etats du Nord.

M. W. M. Smallwood a présenté la résolution suivante :

Résoln que : dans l'opinion de cette réunion, le moment est venu d'aviser aux moyens d'assurer la prompte et pacifique organisation du parti démocratique national de l'Etat de la Louisiane; et que cette réunion procède immédiatement à cette organisation en nommant un comité central d'Etat, composé de vingt-cinq citoyens, dont cinq constitueront un quorum, et auxquels sera confié le soin de préparer les détails de la dite organisation permanente. Le dit comité, lorsqu'il aura nommé, d'organisera par l'élection d'un président, d'un secrétaire, d'un correspondant et d'un trésorier, le président et le trésorier devant être membres du dit comité; et quand il sera ainsi organisé, il procédera à effectuer une organisation complète du parti dans chaque paroisse de l'Etat. Le dit comité aura le pouvoir, quand les exigences de l'état du pays ou l'intérêt du parti l'exigeront, de convoquer une convention d'Etat du parti démocratique, sur la base de la représentation. Le comité ainsi nommé aura le pouvoir de remplir les vacances survenant dans son sein, et il restera en fonction jusqu'à ce que la prochaine assemblée ou convention d'Etat, comme il est dit ci après.

Résoln, qu'une convention pour un Mass Meeting des citoyens de la ville de la Nouvelle-Orléans, opposés au radicalisme, sera publié dans les journaux de la ville, le dit meeting devant avoir lieu aussitôt que faire se pourra, dans le but de ratifier l'organisation proposée dans la résolution qui précède.

Cette résolution, après discussion, a été adoptée à l'unanimité.

M. R. L. Gibson a proposé que le président nomme un comité de cinq membres pour choisir un comité central démocratique d'Etat, lequel comme devra faire son rapport à la prochaine réunion le samedi, 11 janvier. La motion ayant été adoptée, le président a nommé membres du dit comité MM. R. L. Gibson, J. O. Nixon, R. J. Barrow, James Eustis, et Duncan S. Cage. La réunion s'est ajournée.

ALEXANDER WALKER, président.
DURANT DU PONTE, secrétaire.

Seconde réunion.

A la seconde réunion, le juge Walker étant absent, l'ex gouverneur P. O. Hebert a été appelé au fauteuil.

M. R. L. Gibson, au nom du comité chargé de désigner les personnes qui devront former le comité central d'Etat, a rapporté les noms suivants :

George A. Fosdick, Chas. Williamson, Dan. F. Kenner
A. Ed. Rozier, A. Snodgrass, W. M. Smallwood
F. Irwin, A. Sauvinet, David Stuart,
C. W. Bosworth, John McCleary, E. F. Jones,
Wm. M. Burton, Richard Taylor, Jos. Bonnabel,
John H. New, Richard Taylor, John Holmes,
Thos. Foran, Duncan F. Kenner, Jos. Genella,
J. E. Austin, Louis Bush, Sr. Andrew Anderson,
Jos. Dalfay, J. Hennessy, Jr. Jos. Genella,
O. Hebert, Chas. E. Fenner, Francis Martin,
C. H. Slocomb, W. H. Wells, Handy Richardson
D. Dalfay, Jos. Genella, R. R. Barrow,
Marion A. Baker, J. O. Nixon, Thomas Ponte,
Alexander Walker, James Eustis, Duncan F. Cage,
F. Salomon, J. N. Marks, T. C. Elfig,
John Mc Cary, Jos. Genella, A. A. Sellers,
W. M. Pond, M. S. Bixby, Chas. Jones,
J. M. Lapeyre Samuel Seymour, A. R. Boyce,
J. M. Parker, David Wilkinson, Jos. Genella,
J. R. Walker, W. F. Hallenin, N. Tarpenny,
G. D. Mann, Jos. Genella, Jos. Genella,
Mike Carroll, C. W. Culbertson, James McCloskey,
Sam Scully, L. E. Bonzano, E. E. Marks,
M. O. Tracy, S. Tyler Reed, Thomas E. Adams
E. J. Gleason, F. A. Sturcken, C. W. Kilbourne,
J. M. Fahy,

En présentant son rapport, M. Gibson a dit que le comité recommandait de porter à 70 le nombre des membres du comité exécutif. Sur motion de M. S. R. Walker, la motion et le rapport ont été adoptés. M. J. O. Nixon a fait la motion que le comité exécutif soit autorisé à adjoindre de nouveaux membres, et cela lui paraissant désirable ou nécessaire dans l'intérêt du parti.

Sur motion de M. E. Salomon, le secrétaire a été chargé de convoquer une réunion du comité exécutif au salon P. à l'hôtel St Charles, pour mardi soir.

Sur motion, il a été ordonné que le comité central fut requis de fixer le temps et le lieu pour tenir le mass-meeting proposé dans les résolutions ci dessus, et prendre telles mesures à cet effet qu'il jugera nécessaires.

P. O. HÉBERT, Président
DURANT DU PONTE, Secrétaire.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE—13 janvier.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.....48 degrés.
Midi.....52 "
3 heures P. M.....52 "
6 heures P. M.....48 "

MORTALITÉ.—Le nombre total des décès pendant la semaine a été de 156, dont 62 du choléra, 1 de la fièvre jaune, 3 de congestion cérébrale, 11 de consomption, 8 morts-nées, et 65 de diverses maladies ordinaires. Il est mort 92 blancs, 42 noirs et 17 Indiens.

FAIT.—Dimanche soir, vers 4 heures, le feu a pris dans une maison de bois au coin des rues Marigny et Cassacalva, qui a été entièrement détruite avec deux batisses attenantes. Deux des maisons appartenaient à John Hilberton et étaient assurées pour $2,500. La troisième maison détruite appartenait à M. Hooper et était assurée pour la même somme. La maison du Dr. Lyons a été légèrement endommagée.

RECORDER DE PREMIER DISTRICT.—Frank Montgomery, et C. F. Clark, du fer d'infanterie des Etats Unis, ont été traduits sur l'accusation portée par F. H. Greenberg, qui tient un magasin d'habits, rue Baronne, No 110, d'avoir obtenu frauduleusement des habits valant $247, au moyen de faux chèques sur l'assistant commissaire des Etats Unis, avec la signature contrefaite de David McClure, colonel brev. et quartier maître de l'armée des Etats Unis. Les accusés ont été renvoyés devant la 1ère Cour de District, Caution $1,000.

RECORDER DE SECOND DISTRICT.—William Gonzalez ira passer six mois au Workhouse, pour avoir volé un titre contenant de l'argent, appartenant à Gustave Perez.

William Schiverar y passera trois mois pour vagabondage.

Charles Hudson y passera six mois pour avoir été trouvé à bord de la goelette Josephine avec des intentions de vol.

James P. Burns, qui avait été renvoyé devant la Première Cour de District pour un vol de bijoux valant 250 piastres, a été condamné par le juge Howe à 20 jours de prison, de pénitencier. Burns est un tout jeune homme qui n'a pas encore été sur sa mauvaise action.

VOLS.—L'officier Danton rapporte que la maison au coin des rues Annonciation et Phillip, Nos 120 et 122, a été visitée hier matin, vers 3 heures, par des voleurs qui ont pris deux montres en or, une montre en argent, trois chaînes d'or, un porte-monnaie contenant $100 et un lot de papiers de valeur. L'officier a vu les voleurs quand ils sortaient de la maison et les a pour suivis, mais ils sont parvenus à s'échapper.

On a pris dimanche, de grand matin, chez le capt. J. K. Scott, au coin des rues Chesnut, et Pleasant, une douzaine de cuillers d'argent, une douzaine de fourchettes d'argent plaqué, deux tres articles de table et 3 cigarettes, portant le nom de Benson, une théière d'argent, un pot à eau d'argent plaqué, une douzaine de serviettes et deux nappes, le tout valant $300.

Des voleurs ont pillé dimanche soir, vers 9 heures, diverses meubles chez Mme Hogue, au coin des rues St-André et Constance. Les voleurs ont pénétré dans la maison par une fenêtre ouverte et donné l'alarme, ils ont été obligés de lacher tout ce qu'ils avaient pris.

Des voleurs surpris dans le café de Fred. Abegeunith, au coin des rues St André et Nouvelle Levée, ont réussi à s'échapper, en emportant toutefois 4 piastres de petite monnaie. Ces derniers voleurs sont connus de la police et seront probablement arrêtés.

VOL ET FEUX.—Dernièrement un individu avait obtenu quatre malles remplies de bijoux et de robes, d'une valeur totale de $700 à $800, au moyen d'un ordre présenté comme venant d'une Mme Watson, propriétaire des malles, logeant à l'endroit où ces effets se trouvaient, chez Mme Ludeling, rue Marais, près du Vieux Bywin. L'auteur de cet enlèvement était un jeune homme nommé Wm Sullivan, qui a été arrêté à Mandeville par l'officier Munday. Hier, le docteur Geo. W. Irwin a été arrêté comme l'auteur du feux. Quelques articles des malles ont été trouvées en la possession de Sullivan et l'on soupçonne qu'il a partagé le butin dans la maison du docteur, près du Bull's Head Warehouse. Le Dr Irvin jouissait jusqu'alors d'une bonne réputation et il est à croire qu'il pourra se purger facilement de la complicité dont il est accusé.

CONVENTION RÉPUBLICAINE RADICALE.—Cette convention a nommé hier H. C. Warmouth candidat à la place de gouverneur, et F. E. Dumas (c) candidat à celle de lieutenant-gouverneur. E. D. Bevers a été désigné pour l'office de secrétaire d'Etat.

LES WARRANTS DE LA CONVENTION.—L'Avocat-général Lynch, dans une longue lettre officielle à l'auditeur d'Etat, concourt avec l'officier dans l'opinion que l'auditeur n'a pas un droit d'accorder des mandats couvrant les dépenses de la convention d'Etat tant qu'il n'y sura pas un Trésor des fonds provenant de la levée de la taxe votée pour ces dépenses.

DIRECTORY DE GARDNER, POUR L'ANNÉE 1868.—Nous remercions M. Gardner de nous avoir adressé une copie de son nouveau travail sur les adresses des habitants de notre ville. On peut en avoir un exemplaire pour $5, Passage du Commerce, No 5.

FOIRE DES FAIR GROUNDS.—Il y avait assez de monde hier à la foire, grâce à un vent assez vif qui avait séché la terre.

Les visiteurs ont joui du déploiement des céréales, fruits et légumes. Nous y avons trouvé des brèmes blanches, des poires vertes cueillies le 8 janvier et une douzaine de navets monstres qui pèsent plus loin se faisaient remarquer de quelques fromages faits à Hudson, Ohio, par MM. Mc Farland, Strauch & Co.

MM. Gay, Bro. & Co. ont exposé des cordeaux, sirops, etc..... tous de fabrication louisianaise. Près de là, on voit un sac de lin sec, venus dans le voisinage de la rue Esplanade, il mesurait environ 25,000 tiges et beaucoup d'envieux. Nous avons eu aussi des fraises de Pontchatoula, des oranges de toutes les espèces, des citrons, des figues, des grappes de bananes qui n'ont pu, helas, arriver à leur maturité. On admirait une branche d'orange portant trois différentes espèces de fruits : l'orange douce commune, l'orange mandarine ou de Chine et le limon.

Le grand trait de la journée a été une lutte de fourneaux entre les deux premiers de la ville. Grande était la demande pour le premier pain. Le comité a décidé que ce pain n'était pas mangeable, et les boulangers se sont soumis tranquillement à cette décision.

Les recompenses suivantes ont été distribuées :

CLASSE II.—Meilleure calèche, J. A. Lum, Médaille d'or. Meilleure voiture pour usages, J. A. Lum, $3.

Meilleur buggy, sans capote, fait en Louisiane, Blackley & Thompson. Diplome.

Meilleur buggy, avec capote. Médaille de bronze.

CLASSE C.—Meilleur corbillard, R Condon, prix, recommandé.

Meilleur phaéton pour médecin, J. A. Lum, prix, recommandé.

CLASSE 15.—Meilleurs balais fabriqué s en Louisiane, L. Madden. Prix recommandé.

CLASSE 16.—Argenterie A. B. Griswold. Prix.

JOAILLERIE.—E. A. Tyler, premier prix.

MEILLEURE EXPOSITION D'ARGENTERIE.—A. B. Griswold, prix.

MEILLEURE JOAILLERIE.—E. A. Tyler, prix.

Voici le programme de la course pour aujourd'hui.

MACHINES EN OPERATION.—Attelage de chevaux pour chevaux de voitures $40. Jugements pour voitures $40. Chevaux pour buggy, $40. Jugements pour buggy, $40.

Pour ce, pour seize, pour deux de 14 mains de haut, $20. Exercices d'équitation par des garçons au dessous de 14 ans, en costume de jockey, $25.

A 2 heures et demie précises, course de 3 milles. Le cheval en tête pour le premier mille aura 8 st, pour le second mille, $50, et le vainqueur de la course aura $200.

☞ Ne manquez pas d'assister à la grande vente, par suite de succession, de beaux articles de ménage, au No 171 de la rue du Canal, vente qui a lieu les mardis, jeudis et samedis. On prend des billets de ville au pair.

La réorganisation de l'Armée en France.

DISCOURS DU MARÉCHAL NIEL.

Parmi les discours qui ont été prononcés au Corps législatif sur le réorganisation de l'armée, celui du maréchal Niel a été un des plus remarquables et des plus remarqués. Nous le reproduisons en entier :

S. Ex. le Maréchal Niel, ministre de la guerre—Ce qu'on nous demande, Messieurs, c'est d'armer la nation sans l'organiser, le dit moment devient avec l'organisation. Plusieurs orateurs ont en outre déclaré que, dans le cas où la France aurait à repousser une agression, on aurait recours à la levée en masse.

La levée en masse, ce serait le plus désastreux des systèmes pour assurer la sécurité du pays. (C'est vrai.) On parle avec raison de la levée de la Révolution. Eh bien! je crois que le pays alors a été sauvé, non par les levées en masse, mais malgré ces levées en masse. (Mouvements diverse.)

Beaucoup d'hommes illustres qui ont vu cette époque n'ont jamais considéré depuis, la levée en masse sans un sentiment d'effroi. Lazare Carnot lui-même, parlant de ces mêmes levées, disait que la levée en masse n'a jamais servi que d'en passer la nourriture à la moitié de la population, pour nourrir l'autre qu'elle tenait sur la frontière y arrivaient désarmés, sans organisation, épuisaient les pays par où ils passaient, épuisaient mêmes l'armée en y apportant la désorganisation. Après le malheur d'avoir besoin de la levée en masse, le plus grand malheur est de s'en servir." (Mouvement d'adhésion.)

Nous disons, ce système a été repris avec succès par la Prusse lorsqu'elle a songé à se rendre maîtresse du sort de la Germanie. Les gens qui connaissent les dispositions qui ont été prises savent que l'armée permanente est l'école où la nation apprend à faire la guerre. A l'âge de dix-sept ans, les jeunes gens sont appelés par les conseils de la landwehr, à l'âge de vingt ans, ils sont tenus de servir trois ans dans l'armée active.

Après avoir passé trois ans dans l'armée active, le soldat entre dans la réserve pour quatre ans. Le service de la landwehr le mène jusqu'à l'âge de vingt-sept ans. Enfin depuis le landsturm, et vous verrez que le service militaire en Prusse retient le citoyen jusqu'à quarante deux ans.

Vous pouvez trouver dans l'histoire du passé ou du présent une loi militaire plus lourde pour la population. (C'est vrai.) La nation allemande s'y soumet ; mais elle s'y soumet parce qu'elle sait que c'est à ce prix qu'elle peut avoir l'unité et la puissance. En somme, elle a réalisé la levée en masse à l'état permanent.

L'honorable M. Jules Simon a fait l'éloge d'un système qui exerce sur les hommes un meilleur des armes dès le jeune âge. Nous ne nous opposons pas à ce qu'il en soit ainsi pour nous. Mais il faut, puisque nous avons besoin de l'exercice de la garde nationale mobile, qu'on commence le mouvement des armes.

Avec votre système, vous aurez des hommes plus ou moins exercés, mais vous n'aurez pas l'esprit militaire, de la rapidité pas la discipline, et si vous vouliez vous mettre à la nation, aussi incomplètement exercée, vous ne feriez qu'une organisation complètement et ne remplirez l'esprit militaire, vous aurez un gouvernement détesté. Si vous voulez la liberté, Messieurs, il faut aussi vouloir l'organiser complètement comme en France.

Mais abandonnons ces idées et considérons ce que l'armée peut nous donner aujourd'hui. Nous l'appelons une armée de prétoriens ; mais à aucune époque l'armé n'a été organisée sur une base plus libérale qu'aujourd'hui ; jamais la noblesse n'a été plus complètement mêlée à la masse de la population et de la population vers l'armée (très bien! très bien!) ; jamais l'accord n'a été plus complet entre les troupes et la nation. (Bien ! oui ! c'est vrai !) ; jamais les vœux n'ont si vivement désiré une garnison, jamais la discipline n'a été meilleure.

Une armée ne s'improvise pas ; elle vit de traditions, de sa gloire passée, il faut qu'elle ait confiance en elle même. Cette confiance, notre armée l'a acquise à travers le pays l'a aimé comme elle. (Vive approbation !)

Ce qui fait la force de l'armée, de cette armée de prétorienne, comme vous l'appelez, c'est l'accord de la discipline ; mais ils faut aussi que l'officier ait confiance en lui